

KARIM LEBHOUR • AUDE MASSOT

UNE SAISON À L'ONU

AU CŒUR DE LA DIPLOMATIE MONDIALE



STEINKIS

KARIM LEBHOUR • AUDE MASSOT

UNE SAISON À L'ONU

AU CŒUR DE LA DIPLOMATIE MONDIALE



STEINKIS

© Steinkis éditions, 2018.

Rights arranged through Nicolas Grivel Agency

Direction artistique de la couverture : Fano Loco

Mise en page de l'intérieur : Maqsimum création

Secrétariat d'édition : Emily Bonzom

ISBN 978-2-36846-128-0

Achevé d'imprimer par Grafo (Espagne)

Dépôt légal : Octobre 2018

Steinkis

31, rue d'Amsterdam

75008 Paris

www.steinkis.com

www.editions-steinkis.com

« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts. »

Isaac Newton



NATIONS UNIES

Après cinq ans comme Ambassadeur de France auprès des Nations unies à New York, je pourrais aligner les anecdotes pour ridiculiser leur bureaucratie. Karim Lebour qui a une autre expérience de l'ONU pourrait faire de même. Cependant, ni lui ni moi n'en avons envie.

Ce serait d'abord oublier que si les Nations unies ne remplissent pas leur mandat, la faute en incombe aux États membres qui, soit ne donnent pas à l'ONU les moyens dont elle a besoin, soit s'opposent à son action. Après tout, les Nations unies sont à l'image de la nature humaine et comment pourraient-elles d'ailleurs ne pas l'être ? Une image où figurent la brutalité de l'homme mais aussi sa grandeur et sa soif de fraternité.

La brutalité s'exhibe au Conseil de Sécurité où domine le jeu des puissances, concession nécessaire à la réalité des relations internationales pour éviter qu'elles ne quittent la salle comme ce fut le cas avec la Société des Nations avant-guerre.

Mais c'est de la grandeur de l'homme dont je veux me souvenir. Chaque fois qu'avec le Conseil de Sécurité, j'ai rendu visite à une mission de maintien de la paix, au Soudan du Sud, à Haïti ou en République Démocratique du Congo, j'ai vu dans les Casques bleus le seul rempart existant pour faire reculer les massacres et les viols, et, dans les agences des Nations unies les seules institutions qui se préoccupaient des populations civiles. Tout n'y est pas parfait, loin de là, mais ôtez les Nations unies et il n'y a plus personne.

Et la fraternité, je l'ai sentie dans ces grands rassemblements au siège des Nations unies où, par exemple, les femmes du monde entier se retrouvent pour comparer leur sort et préparer les luttes communes de leur avenir ; dans mes rencontres avec les organisations LGBT alors que plus de 70 pays criminalisent l'homosexualité, avec quelquefois la peine de mort à la clé ; dans mes échanges avec les ONG qui, aux côtés des Nations unies, œuvrent pour un avenir meilleur et plus juste. Car les Nations unies sont aussi cela, un lieu unique où États, ONG, entreprises, minorités et société civile se rencontrent et créent, au jour le jour, ce qui se rapproche le plus d'une communauté internationale.